

# **LE PHENOMENE URBAIN : SES CAUSES ET SES CONSEQUENCES**

**Pr. FARHI Abdallah**

## **1. QU'EST-CE QUE L'URBAIN ?**

Organisme complexe, la ville se présente comme phénomène unique dans ses divers aspects. Locale, régionale, nationale ou internationale, elle revêt des intérêts différenciés selon l'angle sous lequel on l'approche.

La ville rassemble en un espace plus ou moins vaste, mais cependant relativement resserré des groupes d'individus qui y vivent et y produisent. Elle peut être dynamique et prospère ou languissante et dégradée ; elle est le nœud des flux tour à tour centripètes ou centrifuges de toutes natures ; elle est à des degrés divers et sous des formes variées l'élément fondamental de l'organisation de l'espace.

Chaque ville a une taille, un rang, un rôle, une place dans l'armature urbaine, des spécificités, une courbe d'évolution positive ou négative, en un mot : elle vit.

Il est difficile de cerner l'identification de la ville car comme le disait François Moriconi, il faut d'abord la distinguer à la fois des unités de peuplement rurales et des grandes villes (Moriconi, 1995).

Néanmoins, chaque Etat utilise ses propres critères pour définir, classifier et différencier l'urbanité de la ruralité ou même délimiter l'extension spatiale des unités urbaines. Nous sommes alors tentés de connaître les limites entre le rural et l'urbain.

Pour Géopolis, le seuil minimum retenu est de 10 000 habitants pour accéder à l'urbain (Géopolis, 1993). Contrairement à cela, en France par exemple, est considérée urbaine toute commune rassemblant plus de 2000 habitants agglomérés, en Inde 5000 habitants alors qu'au Japon, il en faut 50 000 habitants (Barbier, 1995). Cette diversité accentue davantage la difficulté du paramètre taille dans la séparation du rural et de l'urbain.

D'autres critères ont été introduits notamment le fait d'avoir une continuité du bâti : 200 m au maximum entre les constructions (Géopolis, 1993), et aussi le fait de dépasser 1000 emplois non agricoles au niveau de la commune (Benachenhou, 1982).

Selon Haeringer (1995), ce n'est pas uniquement la taille qui définit la ville mais aussi son rang et son rôle fonctionnel dans le réseau régional ou macro-régional ainsi que les niveaux et les grades des équipements dont elle est dotée. Approche partagée par Côte (1995) dans sa définition des villes intermédiaires en général et qui sont cernées par quatre paramètres principaux allant de l'effectif de la population, de leur rôle fonctionnel à leur

implantation et dynamisme en passant par la façon dont elles sont perçues par les habitants. Ce dernier paramètre semble être plus spécifique et non généralisable car basé sur la perception consensuelle des habitants d'une même localité pouvant être en nette contradiction avec la taille de la ville. Côte cite les cas d'El Eulma et Ain Beida en Algérie ayant des effectifs dépassant les 50 000 habitants et qui sont dénommées « villages ».

En rapprochant les définitions émanant d'un certains nombres de spécialistes, Aydalot (1976) écrit : *« la ville existe concrètement ; elle est le cadre d'exercice d'une fonction sociale (culture, valeur, protection de l'individu) ; elle est l'élément fonctionnel d'un système économique, le cadre d'un pouvoir de décisions exercées par une bourgeoisie cohérente, l'unité définie par la quotidienneté du marché du travail. »*

Cette définition synthétique met l'accent sur le caractère tendanciel de chaque spécialité. **L'existence concrète** marque l'intérêt de la géographie, **la fonction sociale**, de la sociologie qui considère la ville comme la projection de la société sur l'espace, **la fonction économique**, de l'économie qui met en exergue les économies et déséconomies d'agglomérations, **le pouvoir de décisions**, de la politique.

Différents chercheurs (Weber, Harvey etc.) dénoncent ce morcellement qu'ils considèrent comme danger pour la compréhension et un blocage pour l'évolution de la connaissance du phénomène urbain.

L'important est de considérer la ville comme lieu de concentration d'hommes, de besoins, de possibilités de toutes sortes (travail, information...) ayant une capacité d'organisation et de transmission. La ville est à la fois sujet et objet. **En tant qu'objet**, elle existe matériellement, elle attire et accueille les habitants auxquels elle fournit par sa production propre ou par son commerce et ses équipements divers la majeure partie de tout ce dont ils ont besoin. Elle est le lieu où les contacts de toutes natures sont favorisés et leurs résultats maximisés ; elle contribue essentiellement à la double liaison entre l'espace périphérique qu'elle domine plus ou moins et l'espace lointain avec lequel elle entretient des rapports complexes. **En tant que sujet**, la ville à travers son cadre et son ambiance urbaine influe sur les habitants. Elle peut les transformer peu à peu par ses exigences (nourriture, matières premières, commerces). Si l'homme utilise et façonne la ville, la réciproque est également vraie. (JB Garnier, 1995).

## 2. DYNAMIQUE DE L'URBANISATION

Il a fallu des millénaires pour que, vers 1830, la population mondiale atteigne un milliard d'habitants mais il a suffi d'un siècle pour qu'elle passe d'un à deux milliards ; de trente

ans pour compter trois milliards et de quinze années pour parvenir à quatre milliards en 1975 et à 7,8 milliards en 2020. Les villes ont été les plus grandes bénéficiaires de cette évolution et pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, le mouvement d'urbanisation n'a jamais été aussi puissant ni aussi planétaire que durant les dernières décennies.

Explosion et gigantisme, tels sont les deux termes qui viennent à l'esprit quand on veut caractériser le mouvement d'urbanisation de ces cent dernières années. Les résultats sont impressionnants. Pour la masse de population urbaine, l'Asie se classe au premier rang avec les 2/5<sup>ème</sup> du total mondial, puis l'Europe avec 1/5<sup>ème</sup>. Mais les taux d'urbanisation sont bien différents. Le ½ milliard d'urbains asiatiques ne constitue qu'à peine ¼ de la population totale. Ce sont les 2 pays d'Amérique du nord (Canada et Etats Unis) qui atteignent le taux record d'urbanisation de près de 75%. L'Angleterre et le pays de Galles ont la proportion absolue la plus élevée d'urbains (4/5<sup>ème</sup>).

Ce mouvement, commencé en Europe s'est peu à peu répandu à travers le monde. Son accélération à partir du 19<sup>ème</sup> siècle a gonflé la démographie des villes aux dépens des campagnes.

Le nombre de villes de 4 millions d'habitants s'est presque doublé en l'espace de 20 ans. On comptait 35 en 1980, on est à 67 en 2000 et à 151 en 2020 (ONU). A l'aube du 3<sup>ème</sup> millénaire, 75% de la population mondiale est citadine.

| <b>La taille des villes dans le monde : Une des causes du phénomène urbain</b> |           |                     |           |                       |           |
|--|-----------|---------------------|-----------|-----------------------|-----------|
| <b>Tokyo</b>   | <b>37</b> | <b>Osaka</b>        | <b>19</b> | <b>Manille</b>        | <b>14</b> |
| <b>Delhi</b>   | <b>30</b> | <b>New York</b>     | <b>19</b> | <b>Tianjin</b>        | <b>14</b> |
| <b>Shanghai</b>  | <b>27</b> | <b>Karachi</b>      | <b>16</b> | <b>Rio De Janeiro</b> | <b>13</b> |
| <b>Sao Paulo</b>   | <b>22</b> | <b>Chongqing</b>    | <b>15</b> | <b>Guangzhou</b>      | <b>13</b> |
| <b>Ciudad Mexico</b>   | <b>22</b> | <b>Istanbul</b>     | <b>15</b> | <b>Lahore</b>         | <b>13</b> |
| <b>Dhaka</b>   | <b>21</b> | <b>Buenos Aires</b> | <b>15</b> | <b>Moscou</b>         | <b>13</b> |
| <b>Le Caire</b>  | <b>21</b> | <b>Calcutta</b>     | <b>15</b> | <b>Los Angeles</b>    | <b>12</b> |
| <b>Pékin</b>   | <b>20</b> | <b>Lagos</b>        | <b>14</b> | <b>Shenzhen</b>       | <b>12</b> |
| <b>Bombay</b>  | <b>20</b> | <b>Kinshasa</b>     | <b>14</b> | <b>Bangalore</b>      | <b>12</b> |
| <b>Source :O. N. U, 2020.</b>  |           |                     |           |                       |           |

| <b>La taille des villes en Algérie : Une des causes du phénomène urbain</b> |             |                |             |                       |             |                  |             |
|---|-------------|----------------|-------------|-----------------------|-------------|------------------|-------------|
| <b>Alger</b>  | <b>2,4</b>  | <b>Biskra</b>  | <b>0,20</b> | <b>Mostaganem</b>     | <b>0,16</b> | <b>Laghouat</b>  | <b>0,13</b> |
| <b>Oran</b>   | <b>0,8</b>  | <b>Tébessa</b> | <b>0,19</b> | <b>B, B, Arreridj</b> | <b>0,15</b> | <b>Msila</b>     | <b>0,13</b> |
| <b>Constantine</b>  | <b>0,5</b>  | <b>El Oued</b> | <b>0,18</b> | <b>Chlef</b>          | <b>0,15</b> | <b>Jijel</b>     | <b>0,13</b> |
| <b>Annaba</b>   | <b>0,35</b> | <b>Skikda</b>  | <b>0,18</b> | <b>Souk Ahras</b>     | <b>0,15</b> | <b>Relizane</b>  | <b>0,12</b> |
| <b>Blida</b>  | <b>0,33</b> | <b>Tiaret</b>  | <b>0,17</b> | <b>Médéa</b>          | <b>0,14</b> | <b>Guelma</b>    | <b>0,12</b> |
| <b>Batna</b>  | <b>0,29</b> | <b>Bejaia</b>  | <b>0,17</b> | <b>El Eulma</b>       | <b>0,14</b> | <b>Ain Beida</b> | <b>0,11</b> |
| <b>Djelfa</b>   | <b>0,26</b> | <b>Tlemcen</b> | <b>0,17</b> | <b>Touggourt</b>      | <b>0,14</b> | <b>Khenchela</b> | <b>0,11</b> |
| <b>Sétif</b>  | <b>0,25</b> | <b>Ouargla</b> | <b>0,16</b> | <b>Ghardaïa</b>       | <b>0,14</b> | <b>Boussaâda</b> | <b>0,11</b> |
| <b>Sidi Bel Abbes</b>   | <b>0,21</b> | <b>Bechar</b>  | <b>0,16</b> | <b>Saida</b>          | <b>0,14</b> | <b>Mascara</b>   | <b>0,10</b> |
| <b>Source :O. N. S, 2008.</b>   |             |                |             |                       |             |                  |             |

### **3. LES CAUSES DE L'URBANISATION**

#### **Le croît naturel :**

L'amélioration des conditions de vie et du niveau de santé ont réduit les taux de mortalité et favorisé la montée des naissances. Les pays en voie de développement ont connu les taux d'accroissement naturel les plus élevés relativement aux pays industrialisés.

#### **L'exode rural :**

Dans les pays en voie de développement, l'exode rurale s'explique généralement par le délaissement du secteur primaire comparativement aux autres secteurs. Ce qui entraîne des disparités salariales de tailles entre l'usine et le champ, entre la ville et la campagne. La ville devient plus attractive surtout en matière d'emplois. Dans les pays industrialisés, l'avancement technologique, l'outillage sophistiqué a réduit considérablement la nécessité de recourir à la main d'œuvre rurale.

#### **L'aspect économique :**

L'urbanisation ne dépend pas essentiellement des taux de croissance démographique, elle résulte surtout des mécanismes de l'économie moderne, articulée sur les secteurs secondaire et tertiaire. La recherche de l'emploi dans l'industrie, les commerces et les services, localisés en milieu urbain a favorisé le regroupement des activités et des personnes.

#### **La création de nouveaux Etats indépendants**

La décolonisation a de tout temps avantagé les capitales qu'elles fussent anciennes comme Harare qui comptait 310 000 habitants en 1960 et 1 million en 1990 ou nouvelles comme

Nouakchott (5800 Hab. en 1965, 500 000 en 1990). Les villes primatiales attirent à travers leurs fonctions et leur rayonnement politique.

**Les conflits, les calamités naturelles** sont aussi des causes importantes de l'urbanisation. La sécheresse, les séismes, les inondations catastrophiques, les expulsions, les guerres etc. constituent de puissants motifs de départ vers les villes.

#### **4. CONSEQUENCES DE L'URBANISATION**

**Le taux de croissance démographique élevé** et la baisse de la mortalité engendrée par l'amélioration des services médicaux influent sur la composition de la population qui tend à se rajeunir. La pyramide des âges repose sur une large base de jeunes si le taux de natalité se maintient à un niveau élevé et dresse un sommet excédentaire de personnes âgées dans le cas contraire. On constate partout l'augmentation du nombre d'inactifs eu égard à la population en âge de travailler.

**La sex-ratio** des citadins diffère de celle des ruraux. Natalité, mortalité et fécondité sont toujours inférieurs à ceux que les campagnes connaissent. La nuptialité et la taille des ménages diminuent avec le degré d'urbanisation. Dans les pays du tiers monde en particulier, la culture, la religion, le niveau d'instruction, le niveau de développement, la dimension de la ville constituent des critères de différenciation. Les taux d'analphabétisme sont généralement supérieurs en milieu rural qu'en milieu urbain. En Algérie, la scolarisation touche 53% de la jeunesse rurale contre 89% de la jeunesse urbaine.

**L'hétérogénéité** de la population urbaine relève de la diversité des origines géographiques et culturelles des personnes qui la composent. Cependant, en augmentant, la population change de composition et de caractère. Les différences des modes de vie existent mais elles sont plus nuancées qu'en milieu rural.

**La densité** varie d'une ville à l'autre. Elle change aussi selon les arrondissements, selon les quartiers (60, 90, 100, 400 et arrive jusqu'à 2500 habitants/hectare dans le centre de Hong Kong). Ces différences proviennent du mode de construction utilisé (en hauteur ou maisons basses). C'est pourquoi la densité brute (rapport entre la population et la surface globale de l'unité spatiale considérée) diminue en allant vers la périphérie. La densité nette (rapport entre la population et la surface bâtie) est toujours supérieure à la densité brute qui prend en compte les espaces non construits.

A nouvelle population, nouveaux besoins. La concentration croissante de la population dans les agglomérations urbaines change leur configuration et leur structure ainsi que l'organisation de leur territoire.

La **ville** d'aujourd'hui n'est plus celle d'hier. Elle n'a pas une limite claire au-delà de laquelle on trouve la campagne. Plus on avance vers la périphérie, plus les constructions sont espacées et la densité plus faible : c'est la banlieue. **Banlieue et centre font l'agglomération**. La proximité de plusieurs villes ayant chacune sa banlieue qui s'étend et se développe engendre une conurbation qui peut se définir comme une **agglomération polynucléaire** dont la coalescence des pôles fonde les solidarités géographiques, économiques et sociales et créent l'unité. Un plus grand nombre de villes étalées sur une plus vaste étendue que la conurbation forme la **région urbaine**.

La croissance urbaine accélérée selon le processus de l'extension continue, de l'affectation des terres agricoles, de la densification horizontale pose plusieurs problèmes et engendre différentes problématiques :

#### **A/ LA PROBLEMATIQUE DE LA TAILLE OPTIMALE**

Dès que la ville dépasse certaines dimensions, les problèmes et les dépenses deviennent démesurés et exigent pour leurs prises en charge des efforts considérables en particulier de la société. Une véritable course de vitesse s'engage entre l'accroissement du nombre d'habitants et la construction de logements, l'établissement de la voirie, l'alimentation en eau potable, l'assainissement, le gaz, les services, l'hygiène etc. On admet généralement que la taille optimum correspond à celle d'une ville moyenne. Les frais y sont réduits car sa dimension évite un surcroît de dépenses inhérent à la rareté du sol, à l'étendue des coûts sociaux, à l'extension des besoins en viabilité et en transports.

Les différences statistiques relatives à la taille des villes rendent difficiles leur catégorisation car la petite ville dans les pays scandinaves commence à partir de 200 ou 300 habitants, 1000 au Canada, 2000 en France, 10 000 en Espagne, 30 000 au Japon et de fait, une ville de 50 000 habitants, considérée comme petite aux Etats Unis et en Chine est classée moyenne en France ou en Algérie. Mais en réalité, il faut prendre en considération aussi les fonctions et leur rayonnement.

#### **B/ LA PROBLEMATIQUE DE LA MACROCEPHALIE URBAINE**

A l'échelle régionale, la ville est considérée comme un élément faisant partie d'un ensemble régional composé de villes, de villages, de réseaux divers et de relations. La concentration de

la population, des activités des biens et des services au niveau d'une ville aux dépens des autres engendre polarisation et dysfonctionnement à tous les niveaux de l'organisation régionale. Ce qui suscite un développement démesuré et disproportionné de l'unité considérée par rapport aux autres. Cette situation ne rend pas uniquement malade l'ensemble régional de **macrocéphalie** mais atteints aussi la ville primatale **d'hypertrophie**. La ville n'arrive plus à répondre aux besoins de ses habitants d'où l'anarchie.

### **C/ LA PROBLEMATIQUE DES CENTRES**

La problématique des centres se pose de différentes manières. La relation centre-périphérie s'est substituée à la relation ville-campagne. Un rapport nouveau en terme d'espace est apparu. Il s'articule autour du processus d'organisation fonctionnelle. Les infrastructures administratives qui produisent la décision, les équipements producteurs de services, la concentration des valeurs symboliques anciennes, l'innovation socio-culturelle se trouvent dans la plupart des cas et en majorité dans les centres. Ce qui les rend très sollicités et à forte polarisation. Se pose alors avec acuité le problème de l'**accessibilité** (organisation de la circulation, transport, aires de stationnement, infrastructures etc.), d'où le **dysfonctionnement de l'espace** engendré par les rapides transformations des structures, formes et fonctions. Ce qui nécessite une **réorganisation et une restructuration** visant à améliorer les conditions de fonctionnement.

La dégradation du cadre bâti sous l'effet de la sur-densification et de la dynamique urbaine nécessite **renovation** (habitat, infrastructures, équipements) **et réhabilitation** (tissus anciens à forte valeur symbolique).

### **D/ LA PROBLEMATIQUE ENVIRONNEMENTALE**

La pollution de l'eau et de l'air engendrée par la croissance urbaine rend difficiles les conditions de vie en milieu urbain. D'une part, l'étalement sur l'espace des constructions a fait que les zones industrielles, les zones d'équipements et les zones de parcs se trouvent aujourd'hui entourées de zones résidentielles. Fumée, produits chimiques polluent l'atmosphère. D'autre part, l'augmentation du point de vue quantitatif du parc auto et en l'absence d'essence ne contenant pas de plomb a accentué davantage les atteintes à l'environnement.

## **Bibliographie**

- Abdelala Bounouh.** Planification spatiale et logiques des acteurs de production et de gestion de l'espace urbain : cas du nouveau quartier résidentiel d'EIMOUROUJ dans la périphérie méridionale du Grand Tunis. (2004).
- Benachenhou. A,** Exode rural en Algérie, SNED, Alger. 1982.
- Benyoucef B,** Analyse urbaine, éléments de méthodologie, OPU, Alger 1995.
- Bertrand M,** Pratique de la ville, Armand Colin, Paris 1978.
- Bretagnole A., Delisle F., Mathian H., Vatin G.,** “Urbanization of the United States over two centuries: an approach based on a long-term database (1790 - 2010)”, International Journal of Geographical Information Science. (2015).
- Castells M,** La question urbaine, Maspero, Paris 1973.
- Charpe A,** Art et urbanisme, PUF, Collection Que sais-je ? Paris 1983.
- Choay F,** L'urbanisme, utopies et réalités, une anthologie, Seuil, Paris, 1965,
- Christaller W,** Rapports fonctionnels entre les agglomérations urbaines et les campagnes, congrès international d'Amsterdam, Amsterdam 1938.
- Ciceri MF, Marchand B, Rimbart S,** Introduction à l'analyse de l'espace, Masson, Paris 1977,
- Claval P,** La logique des villes, Essai d'urbanologie, Litec, Paris 1981.
- Géopolis,** FME, Paris 1993
- Garnier. JB,** Géographie urbaine, Armand Colin, Paris, 1995.
- Gravier. JF,** Paris et le désert français, le Portulan, Paris. 1947
- Haeringer. P,** La petite ville face au procès de métropolisation, villes parallèles n 22, Paris. 1995
- Labasse J,** L'organisation de l'espace, Hermann, Paris 1972.
- Lacaze, J-P,** La transformation des villes et les politiques publiques 1945-2005, Presses de l'Ecole nationale des ponts et chaussées, Paris, 2006,
- Lampard E,** The history of cities in the economically advanced areas. Economic development and cultural change, 1955.
- Landry,** Traité de démographie, Payot, Paris 1945.
- Lapierre J.W,** De l'explication dans les sciences sociales : la fonction et le système *in êtres contemporains*, Presses universitaires du Québec, Québec p.13-31.
- Lefebvre, H,** La révolution urbaine, Gallimard, Coll, Idées, Paris, 1970
- Merlin P., CHOAY. F** –Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement, Editions PUF France (Mai 2000).

- Moriconi. E**, Villes secondaires et métropoles du tiers monde, villes en parallèles n 22, Paris, 1995
- Panerai Ph, Depaule J-C, De Morgan, M**, Analyse urbaine, Parenthèses, Marseille, 1999,
- Pelletier J, Delfante Ch.**, Villes et urbanisme dans le monde, Masson, Paris, 1986
- Perrin JC**, Le développement régional, PUF Coll. Sup, Paris 1975.
- Pumain D**, Réseaux et territoires, significations croisées, l'Aube, Paris 1996.
- Pumain D et Saint-Julien T**, l'analyse spatiale, localisations dans l'espace, Armand Colin/Masson, Paris 1997.
- Remy J**, La ville et l'urbanisme, Ducculot, Gembloux 1972.
- Roncayolo M**, La ville et ses territoires, Gallimard, Paris 1990.
- Rossi A**, Architecture de la ville, l'Equerre, Paris 1989.
- Saidouni. M**, Eléments d'introduction à l'urbanisme : histoire, Méthodologie, réglementation Casbah Editions, Alger 2000.